

# Paris *qui* Chante

REVUE  
HEBDOMADAIRE  
ILLUSTRÉE

ABONNEMENT  
13 FRANCS  
PAR AN

ADMINISTRATION: 706 BOULEVARD ST. GERMAIN. PARIS  
LE NUMERO **25** CENTIMES.



# BOLÉRO COSMOPOLITE

créé par DRANEM

A L'ELDORADO

Paroles de BRIOLLET et H. TINANT

Musique de CHARLES D'ORVILLE



DRANEM



T<sup>9</sup> di Boléro

PIANO. *mf*

J'ai voyagé, un peu par tout Toutou,

Enfant la place pour les clyses O o! Mais en Espagn quand j'ai passé Cécé, L'soleil m'a tapé sur l'ci.

- tron Ronron. Aus. si depuis cette époque' là La la, En passant dans tous les pa - ys, Y y, Quand on m'demand'c'que j'ai d'nouveau Veau veau, Je chant'cet

**REFRAIN**

air de Bo - lé - ro: Chou - ia, Bar - ka, Sa - mo - var, Ma - no - la, Man - ken - piss, God - for -

- dam, Old en - gland, Ma - ca - dam, O - lé! Ma - ca - ro - ni, Plum Pud - ding, Ku - ro -

- ki Pour un' fois sa - vez - vous d'ins - fous All right!



**I**

J'ai voyagé un peu partout  
 Tou tou,  
 En f'sant la plac' pour les clysos  
 O o;  
 Mais en Espagn' quand j'ai passé  
 Cé cé,  
 L soleil m'a tapé sur l'citron  
 Ron, ron.  
 Aussi, depuis cette époqu'-là  
 La la,  
 En passant dans tous les pays,  
 Y y,  
 Quand on m'demand' c'que j'ai d'nou-  
 Veau veau, [veau  
 Je chant' cet air de boléro :

**REFRAIN**  
 Chouia, Barka,  
 Samovar, etc...  
 Pour un' fois savez-vous,  
 J'men f....  
 All Right!

**II**

Au bal quand je suis en habit  
 Bi bi,  
 Et que je dans' une polka  
 A a,  
 Les femm's me comprennt' facil'ment  
 Man man,  
 Qu'ell's soient d'la Pers' ou des Pampas  
 Pa pa,  
 Car, tout's les langu's je les connais  
 Nais nais,  
 Je deviens vite leur ami  
 I i,  
 Quand j'suis sûr d'les avoir vaincus  
 U u,  
 J'leur chant' d'un p'tit air convaincu :

**REFRAIN**  
 Chouia, Barka,  
 Samovar, etc...  
 Y o donn' comm' monaco  
 La peau!  
 All right!

**III**

Ayant du bagout, j'ai franchi  
 Chi, chi,  
 Les grilles du Palais-Bourbon  
 Bon! bon!  
 Et depuis que j'suis député  
 Té té,  
 J'entends des arguments frappants  
 Pants pants.  
 Je reste pendant les débats  
 Bats bats,  
 Mais quand on parle du Concordat  
 Dat dat,  
 A la tribun', j'fais un discours  
 Cours cours,  
 Comm' ils nous en serv'nt tous les jours.

**REFRAIN**  
 Chouia, Barka,  
 Samovar, etc...  
 Et je gagn' neuf mill' francs  
 Par an  
 All right!

**IV**

Sachant parler tous les argots  
 Go go!  
 Comm' interprèt' je m'suis placé  
 Cé cé,  
 Pour mener les clients d'London  
 Don don,  
 Voir les curiosités d'Paris  
 Ris ris,  
 A la Bastill' devant l'génì'  
 Ni ni,  
 Un' miss' roug' comme un' pomm' d'api  
 I i,  
 M'demand' : « Comment vous appelez?  
 Lez, lez. »  
 J'y dis : « Je vas vous renseigner... »

**REFRAIN**  
 Chouia, Barka,  
 Samovar, etc...  
 J'sais pas dire en anglais  
 C'que c'est  
 All right!

## EN PLEIN AZUR

Valse chantée par BERKA

MUSIQUE DE DÉSIRÉ BERNIAUX

PAROLES DE JULES COMBE



BERKA

Mouvt de Valse.

PIANO. *f* *ff sec.* 8<sup>----</sup> FIN.

Valse lente.

Quand, sur les flots que ca - res.se la bri - se, Meurt le re - flet des couchants embu - nis, J'aime à goû - ter le char - me qui me gri - se

Du se - len - nel re - pos des in - fi - nis Et, dans la nuit, au gré de ma gon - do - le, Bien loin du monde et de ses en - nu - y - eux; de vais au large, a - do -

REFRAIN Tempo.

- rer mon i - do - le Sans nul té - moin sous la voû - te des cieux. O mon a - man - te Viens! ma char - man - te; Sur les flots bleus a - lons nous é - ga - rer

Loin de la Ter - re, Règne un mys - tè - re Ou les a - mants peu - vent mieux s'a - do - rer! L'a - mour nous li - e O ma jo - li e! Et nos bai -

- sers se - ront dé - li - ci - eux. Viens! je t'a - do - re... Et veut en - co - re Boi - re le ciel dans l'a - zur de tes yeux!

3<sup>e</sup> fois.

I

Quand, sur les flots que caresse la brise,  
Meurt le reflet des couchants embrunis,  
L'aime à goûter le charme qui me grise,  
Du solennel repos des infinis.  
Et, dans la nuit, au gré de ma gondole,  
Bien loin du monde et de ses ennuyeux ;  
Je vais au large adorer mon idole  
Sans nul témoin sous la voûte des cieux !

REFRAIN

O mon amant,  
Viens ! ma charmante ;  
Sur les flots bleus allons nous égarer.  
Loin de la terre,  
Règne un mystère  
Où les amants peuvent mieux s'adorer  
L'amour nous lie,  
O ma jolie !  
Et nos baisers seront délicieux.  
Viens ! je t'adore  
Et veux encore  
Boire le ciel dans l'azur de tes yeux !

II

Quand tout s'est tu ; que sur la vague douce,  
Le vent n'est plus qu'un souffle de zéphyr ;  
On croit glisser sur un tapis de mousse  
Fait de clarté de rêve et de saphir !  
Et je ne sais, ô ma chère maîtresse,  
De tout ce bleu, lequel est le plus pur :  
De tes grands yeux où passe une caresse,  
Des flots profonds ou du beau ciel d'azur !

REFRAIN

O mon amant,  
Viens ! ma charmante,  
Sur les flots bleus allons nous égarer.  
Loin de la terre,  
Règne un mystère  
Où les amants peuvent mieux s'adorer !  
L'amour nous lie  
O ma jolie !  
Et nos baisers seront délicieux.  
Viens ! je t'adore  
Et veux encore  
Boire le ciel dans l'azur de tes yeux.

III

Puis quand vient l'heure où notre amour [chancelle,  
Et que j'étreins ton corps, ton corps tant adoré :  
Sous l'astre d'or qui, là-haut, étincelle.  
L'immensité chante l'hymne sacré !  
Bleu du ciel pur, bleu des eaux, bleu des [fièvres,  
Éternel bleu, toi qui sais nous griser,  
Bleu de tes yeux que je bois par mes lèvres :  
Tout se confond dans notre ardent baiser !...

REFRAIN

O mon amant,  
L'heure est charmante !  
Sur les flots bleus, allons nous égarer.  
Loin de la terre,  
Règne un mystère  
Où les amants peuvent mieux s'adorer.  
L'amour nous lie O ma jolie !  
Et nos baisers seront délicieux.  
Viens je t'adore et veux encore  
Boire le ciel dans l'azur de tes yeux !



# Lagourde chez les Bêtes

PROMENADE COMIQUE

Interprétée par BAUDRION

Aux AMBASSADEURS

Paroles de BRIOLLET-ARNOULD

Musique de Gaston MAQUIS



BAUDRION

PIANO

All<sup>o</sup>

RECIT

E -

Mod<sup>to</sup>  
Parlé ou chanté.

- tant d' nature in - tel - li - gen - te Et voulant m' instruire un beau jour je me dis : au Jardin des Plan - tes je

1<sup>er</sup> Couplet.

vais al - ler faire un p'tit tour je vois d'a - bord dans un p'tit coin L' serpent a son - net's très ma - lin j'y ai cher -

al Coda

- ché des pieds a la tète Ous qu'il a - vait mis sa son - nette... N' lavoyant pas j' dis mon garçon C'est qu'elle est en réparation.

2<sup>e</sup> C<sup>o</sup>

je passe CODA

bien plus bêt' qu'avant.

CODA



*Étant de nature intelligente  
Et voulant m'instruire, un beau jour,*



*« Je vous autorise à v'nir, après sa digestion,  
Lui r'garder l'heure à son croupion. »*

## II

Je passe ensuit' devant l'chameau,  
La Providenc' des arabicos,  
Cet animal, à mine fière,  
De tout's les gross's dam's est l'contraire.  
Pour pas qu'ça train' dans le ruisseau,  
Il met ses nichons sur son dos.

## III

Comm' devant l'autruch, je bâillais,  
Ell' m'aval' ma montr', j'fais du pet;  
L'gardien m'dit, voyant ma surprise :  
« Restez donc, je vous autorise  
A v'nir après sa digestion  
Lui r'garder l'heure à son croupion. »

## IV

Un autre animal étonnant,  
C'est bien le phoque, assurément ;  
Mais avec ses nageoir's comm' pattes,  
C'est pas un' bêt', c'est un cul-d'-jatte ;  
A forc' de s'traîner, que j'me dis,  
Il aura des cors sur l'nombril.

## V

Puis j'ai vu au fond du jardin  
Un gros éléphant très malin ;  
Cet animal toujours pratique,  
Par hasard s'il a la colique,  
Avec sa tromp' sans s'retourner  
Peut s'faire un' s'ringu' pour se soigner.

## VI

Je vois les ours, tout plein velus,  
Avec leur grand pal'tot poilu,  
Pour des chauffeurs d'automobile  
On les prendrait, c'est très facile.  
Comme ils n'ont pas d'queue, on peut l'voir,  
Ça n'les gên'ra pas pour s'asseoir.

## VII

Plus loin, je vois un animal,  
La giraf', ça n'est pas banal.  
C'est vraiment un' bêt' magnifique,  
Ell' devrait, ça s'rait plus comique,  
Puisqu'ell' se pousse ainsi du col  
S'mettre un tuyau d'poël' comm' faux col.

## VIII

Sans l'faire exprès, v'là le gardien  
Qui m'enferm' le soir dans l'jardin ;  
J'ai passé la nuit sans vergogne  
Au chaud, sous l'ail' de la cigogne.  
Si ell' m'avait couvé plutôt,  
Je s'rai dev'nu un cigognot.

## IX

Près des bêt's, à forc' d'êtr' resté,  
J'tiens à la fois du chimpanzé,  
Du zèbre et puis du cochon d'Inde.  
Du r'nard, du chameau et d'la dinde.  
Bref, voilà ce qui fait qu'maint'nant  
J'suis encor bien plus bête qu'avant.



*Si ell' m'avait couvé plus tôt  
Je s'rais dev'nu un cigognot.*



*Bref, voilà ce qui fait qu'maint'nant  
J'suis encor bien plus bêt' qu'avant.*



# VIE de MISÈRE

Romance interprétée par DERMINY

Paroles de  
**E. FAVART**

Musique de  
**PIGCOLINI**

Mouv<sup>t</sup> de Valse

PIANO

DERMINY

Mod<sup>to</sup>

Ils s'étaient mariés sans un sou L'a

mour seul était leur for- tu- ne Je travail-rai disait l'é- poux Du l'ver du soleil à la lu- ne Et chaque soir l'homme rentrait Le

Rall. Valse lente

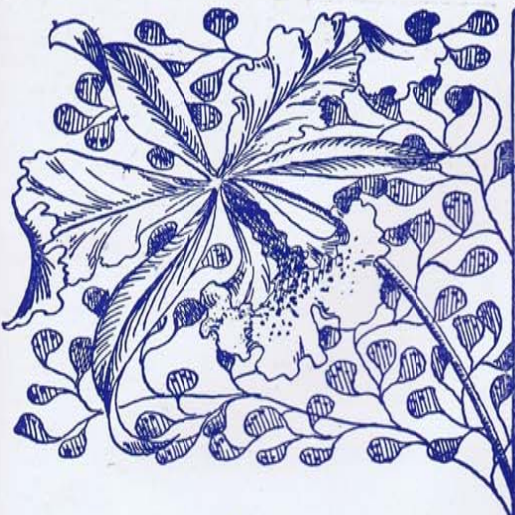
corps et le front tout en na- ge Gen- timentel le legrondait Pendant qu'il tenait ce lan- ga- ge: La vi' n'est mon amour

SUIVEZ

qu'un tiasu de mi- sé- re Mais en tes bras j'ou- bli- e tous mes tourments ma chère dy- gou-

te le re- pos et du corps et de l'a- me C'est pour aimer que Dieu fit la fem- me





I

Ils s'étaient mariés sans un sou,  
L'amour seul était leur fortune:  
Je travaillerai « disait l'époux,  
Du l'ver du soleil à la lune. »  
Et chaque soir l'homme rentrait  
Le corps et le front tout en nage.  
Gentiment elle grondait

Pendant qu'il tenait ce langage :  
« La vie n'est, mon amour, qu'un tissu de  
[misère,  
Mais, en tes bras, j'oublie tous mes tour-  
[ments, ma chère.  
J'y goûte le repos et du corps et de  
[l'âme,  
C'est pour aimer que Dieu fit la femme. »



III

Plus tard, rentrant de l'atelier,  
Dans ses bras, il berçait son mioche;  
Mais à force de travailler,  
Le corps s'use et la fin s'approche !  
Un soir d'hiver ce fut fini,  
Trois bougies leur'n't dans leur soupente,  
L'homme s'éteint, l'enfant grandit,  
Depuis la mèr' tristement chante :  
« La vie n'est, mon amour, qu'un tissu de  
[misère,  
C'est d'avoir trop trimé, qu'il est parti  
[ton père !  
Pour lui, joins tes menott's et fais une  
[prière,  
C'est pour souffrir que Dieu fit la mère. »



II

Souffrir, dit-on, lasse le cœur,  
Mais quand on s'aime tout est rose.  
Ils graissaient leur pain dur, de pleurs,  
De baisers et puis d'autre chose.  
Un soir la femme dit au gas :  
« Je crois que je vais être mère. »  
L'homme dit en montrant ses bras :  
« Je travaillerai pour trois, ma chère.  
La vie n'est, mon amour, qu'un tissu de  
[misère,  
Mais quand j'aurai mon fils j'oublierai  
[tout, ma chère.  
Je le vois déjà grand et fort comme un  
[colosse,  
C'est pour sourir' que Dieu fit le gosse. »



Les PETITES

S  
DIPLOMÉES

SIMIANE

Chanson ♪ ♪  
♪ ♪ créée par  
SIMIANEParoles de  
BRIOLLET et RIKSMusique de  
Charles d'ORVICT

CHANT *Allegretto.* *All<sup>to</sup> Mod<sup>to</sup>*

PIANO *Allegretto.* *ff*

J fais par-ti' d'la nou-

velle école Où les femms ont de l'instruction, Nos professeurs, sur ma parole, Sont fiers de notre éducation Dans

*Rall.*

certain cours, on nous décer-ne Des prix d'cuisme et d'bonn's façons, Car il faut, qu'en p'tit's femm's modernes, Nous sachions

**REFRAIN.**

plumer un pi - geon V'là les p'tits mè - mes — Qu'ont leurs di - plò - mes — Daus le Quartier latin — Ell's hùcht soir  
 et ma - tin — Jeu's é - tu - dian - tes — Ell's sont sa - van - tes — Et peuv't sur plus d'un point — Vous en boucher un coin

*Suivez rit.*

*ff*



III

Toute branche nous paraît bonne,  
 La puéricultur' spécialement,  
 C'qui fait qu'en quittant la Sorbonne,  
 Nous savons bien faire un enfant.  
 Nous potassons tout' la journée,  
 Nous f'sons, pour doubler not' savoir,  
 De l'anatomie comparée,  
 En revenant des cours du soir.

AU REFRAIN



II

Quelques un's, bachelier's ès-lettres,  
 S'serv'nt du langag' de chaqu' pays,  
 Et peuvent ainsi se permettre  
 De causer à tous leurs amis.  
 Ell's n'ont pas a'mal à s'fair' comprendre  
 Elles répond'nt : « Yes » aux English,  
 « Pour un' fois » aux types de la Flandre  
 Et aux Français : « Vas y ça bich' »

AU REFRAIN



IV

Bref, nous somm's plus fort's que les [hommes,  
 De tout's les scienc's on nous instruit ;  
 Pour dev'nir de bons astronomes,  
 Nous nous occupons tout's les nuits.  
 Et ceux qui n'peuvent pas voir la lune,  
 Quand l'ciel est couvert à Paris,  
 Peuv'nt toujours en regarder une  
 En admirant notr' ciel de lit.

AU REFRAIN



# CRICRI

UN ACTE EN PROSE  
par Edmond GUIRAUD  
Représenté pour la première fois à PARIS  
A L'ELDORADO, le 16 Mai 1905

A M. E. AILLAUD

En sympathie (E. G.).

(Suite et fin. Voir Nos 128 et 129).

2

J'suis Cricri. CRICRI.  
INÈS.  
Ça n'est pas un nom, ça !  
CRICRI.  
J'ai oublié l'vrai... depuis l'temps !  
INÈS.  
Mais comment ? par où êtes-vous entré ici ?  
CRICRI.

Par le colidor. La porte d'entrée et la concierge et les larbins qui sont v'nus me chercher d'vant la porte où j'étais arrêté en riant, en disant qu'y m'reconnaissent, en m'app'lant M'sieu le Baron, en disant que vous m'attendiez et tout le tremblement de tout'la boutique... Alors, j'm'ai dit : Cricri y t'reconnaissent, c'est qu'y t'ont connu y a du temps, y t'appellent baron, c'est p't'être bien qu'tu l'as été ou qu'tu l'es devenu... on sait pas... par le pape... et j'me suis laissé faire... et j'ai rien fait de mal... parce que j'ai ça dans le sang, j'suis un honnête homme...  
INÈS.

C'est pourtant vraisemblable tout c'que vous m'dites là...  
CRICRI.

Si c'est vrai... sans blagues !... Où qu'y a un crachoir ?  
INÈS.

Pourquoi faire ?  
CRICRI.

Pour jurer... Madame...  
INÈS, riant.

Je vous crois sans ça...  
CRICRI.

Alors ? Vous n'avez pus l'trac !  
INÈS.

C'est vrai... je n'ai plus peur... je pense que si vous aviez eu de mauvaises intentions... je ne serais plus là depuis longtemps, et...  
CRICRI.

Quien ! un rez-de-chaussée !... une fenêtre à enjamber et j' t'embrouille... Oh ! vous pouvez regarder partout, allez, y manque rien, y a rien d'abimé...  
INÈS.

Oh ! mon pouf !  
CRICRI.

Eh bien ?  
INÈS.

Quelle horreur !  
CRICRI.

Ah ! c'est ça !... c'est mes pieds... en les nettoyant...  
INÈS.

Et mes rideaux !  
CRICRI.  
Ça, c'est mes mains... en les essayant...  
INÈS.  
 Vos mains n'étaient pas plus propres que vos pieds... Mais j'y pense, vous vous êtes couché dans mon lit...  
CRICRI.

Oui... mais pas longtemps... et j'me suis déshabillé...  
INÈS.

C'est bien plus grave !  
CRICRI.

Pourquoi, j'suis soigneux d'ma personne... Vous trouviez t't'à l'heure que je septais bon. Puis, dit's donc, faut pas m'en vouloir pour les petites choses du... truc, là... et des rideaux... J'savais pas qu'ça craignait tant... j'en ai pas chez moi... j'coucherai sous le Pont Alexandre... Quand je r'viendrai, si vous m'invitez, j'ferai attention... (un temps) Oui... l'air j'crois qu'je r'viendrai pas... vous avez pas ben, d'y tenir...  
INÈS.

Mon Dieu, j'avoue que...  
CRICRI.

Oh ! vous bilez pas... allez... moi non plus, j'y tiens pas... C'est bon une fois... à l'improviste... mais si j'm'frottais à tout ça, qui vaut du péze... peut-être qui m'viendrait d'sales idées... quand on a faim...  
INÈS.

Vous craignez les tentations ?  
CRICRI.

Oui... A la revoyure tout l'monde et la compagnie, j'me trotte... Où qu'elle est, la lourde ?  
INÈS.

La lourde ?  
CRICRI.

Ben oui, la porte, quoi... la porte de sortie par où j'suis rentré ?...  
INÈS (riant).

Par ici.  
CRICRI.

Va bien.  
INÈS.

Mais... vous ne pouvez pas partir par là... à cause du concierge...  
CRICRI.

J'peux pourtant pas coucher ici... Vous m'reprocheriez vos draps !...  
INÈS.

Ça n'est pas seulement à cause de draps...  
CRICRI.

Ah !  
INÈS.

Oui... je ne suis pas libre ce soir... j'ai mon ami...  
CRICRI.

J'comprends... Y s'rait jaloux !  
INÈS.

Mettez-vous à sa place.  
CRICRI.

Eh ben, vrai de vrai, là, la main sur la conscience, soit dit sans offense... j'pourrais pas !...  
INÈS.

Tiens ! Tiens ! voyez-vous ça, Monsieur Cricri...  
CRICRI.

Possible que j'suis un poire... Mais j'ai du respect pour vos cheveux blancs ? Une vieille femme, c'est sacré...  
INÈS.

Une vieille femme !... Mes cheveux blancs !... Mais je n'en ai pas un !... A vingt-deux ans !...  
CRICRI (designant la perruque poudrée d'Inès).

Pas un ! Et ça ! combien c'est ?  
INÈS.

Mais c'est une perruque !  
CRICRI.

Encore mieux ! Un œuf à la coque alors ! Ah ! la ! la ! mince de vingt-deux berges !  
INÈS.

Qu'est-ce que vous dites ?  
CRICRI.

J'dis rien... Des ch'veux blancs... j'les respecte... Un caillou, ça m'dégoûte !  
INÈS.

Un caillou ?  
CRICRI.

Un skating à mouches ! Pisque vous avez une perruque, c'est qu'vous avez pas d'cheveux...  
INÈS.

Mais si ! ils sont en dessous !  
CRICRI.

En dessous ? à la cave ! c'est pas bon pour les tiffes de rechange la cave !... c'est trop humide...  
INÈS (exaspérée).

Mais non ! sous ma perruque ! mes cheveux

à moi, qui sont blonds, sont sous ma perruque blanche...

CRICRI (à part).

Faut faire attention... c'est une vieille loufingue... Aussi j'me disais... On n'a pas idée d's'habiller comme ça...

INÈS.

Avez-vous enfin compris mon pauvre garçon ?

CRICRI.

Pour sûr ! Vous mettez des ch'veux blancs parce vos blancs y sont en d'ssous. Et voilà !... Ben, j'aime mieux Casque d'or !

INÈS.

Et pour que vous soyez tout à fait renseigné j'ajouterai que c'est une coiffure historique à la Marie-Antoinette...

CRICRI.

C'est la coiffeuse ?

INÈS.

Non ! c'est la reine !

CRICRI.

Oye, oye, oye ! j'voudrais bien calleter, moi ! Ah ! c'est la reine ! Y a une reine à présent ? (à part) Et Loubet, qu'est-ce qu'elle en fait ?...

INÈS.

Celle qu'on a décapitée... en 48... le jour de la prise de la Bastille.

CRICRI.

J'voudrais y être à la Bastille !

INÈS.

C'est beau, l'histoire de France !...

CRICRI. (essayant de s'échapper)

Oye, oye, oye !

INÈS.

Où allez-vous ? Ne partez pas par là ! Je vous ferai passer par la fenêtre.

CRICRI.

Hé là ! Hé là ! c'est un rez-de-chaussée, j'y pensais plus !

INÈS.

Quand mon ami, qui a une tête de singe ce soir, arrive, il a l'habitude de frapper aux volets pour m'annoncer sa venue; dès qu'il aura frappé, vous partirez !

CRICRI.

J'aime mieux partir tout d'suite !

INÈS.

Vous n'y pensez pas ! S'il vous voyait sortir !

CRICRI.

J'frais attention qu'il ne vienne personne...

INÈS.

Et si des agents survenaient... on pourrait vous prendre pour un voleur... ça ferait des histoires...

CRICRI.

J'dirais que j'suis votre amant !

INÈS.

Vous n'êtes pas dégoûté !

CRICRI.

Faut pas l'être dans la vie...

INÈS.

Alors, attendons qu'on frappe aux volets...

CRICRI.

Ce s'ra pas trop long ?

INÈS.

Il vous tarde donc bien de vous en aller ?

CRICRI.

Non ! non ! mais... j'suis un peu pressé... j'ai un rendez-vous... au Bois de Boulogne... avec un copain... dans l'allée des Poteaux ! (Il rit.) Les fous ça comprend rien !

INÈS.

Asseyez-vous... vous en avez pour dix minutes au plus !...

(Ils s'asseyent... Un long temps... Ils bâillent, se regardent, rebâillent, tournent leurs pouces.)

INÈS.

Et dire que le prince Orizoff donnerait cinquante louis pour être à votre place pendant cinq minutes.

Le Prince ?...

CRICRI.

INÈS.

Orizoff ! c'est un Polonais qui m'aime !

CRICRI (à part).

Parbleu !... les Polonais... ça dessaoûle pas ! alors ! ! !

INÈS.

Voyons, monsieur Cricri, c'est tout ce que vous trouvez pour me distraire...

CRICRI.

J'suis pas très intelligent, vous savez...

INÈS.

Je suis sûr que vous vous calomniez !

CRICRI.

Si... j'suis timide... j'sais parler aux femmes que quand je leur écris...

INÈS.

Vous êtes un épistolier, vous aimez la correspondance...

CRICRI.

Oh ! non, j' prends jamais l'omnibus...

INÈS.

Qui vous parle d'omnibus... les madrigaux, les poulets...

CRICRI.

Il était rudement bon celui d' tout à l'heure de poulet... l'autre machin le « madrigaux » qu' vous avez dit avant j' sais pas... j'en ai jamais mangé.

INÈS.

Pauvre Cricri ! (Se levant vivement.) Ah ! mon Dieu !

CRICRI.

Quoi qu'y gnia !

INÈS;

Il vient d'entrer sans frapper !

CRICRI.

Hé là ! hé là ! sans frapper... sans frapper... c'est pas faute d'un marteau... v'là une bonne femme qui me fout le trac... j' voudrais pas la trouver à ménuit dans une allée du Bois d' Boul...

INÈS.

Chht ! c'est lui ! Ne dites rien... laissez-moi faire... il n'y a qu'un moyen de nous sauver... Ne dites rien... Ne parlez à aucun prix !...

CRICRI.

Pas de danger qu' je pipel... (Entrée du baron). Une gueule de singe, encore un fou !

## SCÈNE CINQUIÈME

CRICRI, INÈS, LE BARON

INÈS.

Enfin, vous voilà ! il y a une heure que nous vous attendons ici... le prince Orizoff et moi... Le Prince est costumé en mendiant polonais... il est très sourd... et ne sait pas un mot de français !...

LE BARON.

Mais alors... comment vous fait-il la cour ?

INÈS.

Par gestes !

LE BARON.

Fichtre !

INÈS.

Rassurez-vous... s'il était mon amant, j'aurais la délicatesse de ne pas vous mettre en présence... (Présentant.) Mon ami, le baron Maxime de Fiefenlong... Son Altesse le Prince Orizoff qui nous fait le très grand honneur de nous demander de le piloter au bal costumé de ce soir.

LE BARON.

Prince !...

CRICRI, à part.

Je monte en gradel...

LE BARON.

Prince, permettez-moi de rééditer un mot illustre : « Vive la Pologne, Monsieur ! »

INÈS.

Pas la peine de lui parler, il ne comprend pas un mot de français...

LE BARON.

Tant pis... j'aurais voulu lui être agréable... Voyons... même par signes... en lui demandant : « Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? » Tu vois bien, il m'a compris. Qu'est-ce que vous voudriez ?

INÈS.

Puisque je te dis que tu perds ton temps, il ne comprend pas le français. Filons vite !

LE BARON.

Allons donc ! Entre gentilshommes, on n'a pas besoin de parler la même langue pour se comprendre... ce sont là des subtilités que les petites gens ne peuvent saisir !... Altesse... n'est-ce pas que j'ai raison... vous comprenez mon dévouement, vous devinez que je tiens à vous être agréable... qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?... Qu'est-ce que vous désirez... Qu'est-ce que vous voudriez... allons, dites... ?

CRICRI.

Ce que... ce que...

LE BARON.

Tu vois bien... Oui... qu'est-ce que vous voudriez ?

CRICRI.

Ce que je voudrais ! Foutre le camp !

Rideau.



M. Edmond GUIRAUD,  
Auteur de Cricri.



Paroles de  
F. TIER et AUZONNE VICTOR

BLUETTE

Musique de  
EUGÈNE PONCIN

# L'AMORCEUSE

Rondeau chanté par BLUETTE

Allegretto. ⊕ Pour Finir.

PIANO

FIN%

Je suis l'amorceuse La foll' cascadeuse Qui brille au concert C'est pas parce que j'chan-te

FIN%

Ma voix pas méchan-te A quoi qu'ell' me sert? Mais mes riches costumes Mes chapeaux à plumes

Pour Finir.

Lar-ge comme un chou! Ma peau qui s'é-ta-le



II

Mais mes rich's costumes,  
Mes chapeaux à plumes,  
Larges comm' un chou,  
Ma peau qui s'étale,  
Mon geste qu'em-balle,  
C'est ça qu'est l'vrai clou.

III

De la jup' très courte,  
Si l'on n'est pas tourte,  
Voici c'que l'on fait :  
Entre un doigt et l'pouce,  
Tout l' temps on la r'trousse,  
Ça n'rat pas l'effet.



VI

Tant qu' je suis en scène,  
La lorgnet' s'amène,  
A tous les quinquets,  
Les homm's s'émoustillent,  
Leurs yeux m'déshabillent,  
D'la gorge aux mollets.

VII

Quand j'regagn' ma loge,  
Le clubmann s'arroege  
Le droit d'y frapper;  
L' m'présente un' gerbe  
D'orchidé's superbe  
Et m'offre à souper.

VIII

N'étant pas Jésuite,  
J'accepte tout d'suite  
Truff's et chambertin;  
Alors viv' la joie!  
L' s'trouv' qu'on s'tutoie  
Le lend'main matin.

IX

V'là c'qu'est l'amorceuse,  
La foll' cascadeuse  
Qui brille au concert;  
Sa voix ell' s'en moque  
Car, ce qui vous toque  
C'est la jambe en l'air.

IV

Et pendant c'manège  
On exhib' la neige  
De ses joli's mains;  
Pour fair' de l'épate,  
On s'met à chaqu' patte  
Douz' bagu's pour le moins.

V

Les d'ssous qu'on détaille  
Luis'nt comm' de l'écaille  
Ou d'or en fusion,  
C'est d'la glu preneuse,  
D'la p'lur' capiteuse,  
D'la graine à passion.

# Le Grand Illustré

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉS

Publie chaque Semaine

Des **PHOTOGRAPHIES** et des **ARTICLES SENSATIONNELS**

sur tous les événements intéressants qui se passent dans le Monde entier

15 Centimes  
LE NUMÉRO

ABONNEMENTS :

FRANCE, ALGÉRIE, TUNISIE, un an : 10 fr. ; six mois : 6 fr. — ÉTRANGER (Union postale), un an : 14 fr. ; six mois : 8 fr.

J. RUEFF, Éditeur, 106, Boulevard Saint-Germain, 106. — PARIS

DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU** Papier Citrate  
**0.70<sup>c.</sup>**  
**LA POCHETTE JOUGLA**  
(12 feuilles 12 x 18)

**BORO-BORAX VIGIER**

1 à 3 cuillerées à bouche dans 1 litre d'eau  
COMME ANTISEPTIQUE

pour les soins de la bouche, toilette intime,  
lavage des blessures, plaies, etc.

Ph<sup>ie</sup> VIGIER, 12, boul. Bonne-Nouvelle, PARIS



**BELLE POITRINE**

SEINS opulents, développés, raffermis et reconstitués  
en 1 mois, sans drogues et à tout âge par le célèbre LAIT  
végétal concentré d'APY (compagnie en simples  
frictions). Seul produit insuffisant d'une efficacité  
médiée et prouvée par 10,000 attestations. 1 flac. suffit!  
Envoi discret par poste, au reçu de 51.50 francs ou  
mandat (Pas de Remboursement). B. LUPER,  
chim<sup>ie</sup>, 32, rue Boursault, Paris. Notices Grátis

BEAUTÉ DU TEINT + SOUPLESSE DE LA PEAU

**CRÈME DE LAININE VIGIER**

Recommandée contre le hâle, les taches de  
rousseau, les rides, l'acné et les démangeaisons  
Le flacon, franco..... 2 fr.

Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

**CAMELYS** NOUVEAU PARFUM de  
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.



**FORMODOL** CONSERVÉS  
PAR LES EXPERTS  
JOURNALIERS DU  
EN VENTE PARTOUT  
Soignées, extraites ou posées  
SANS AIGREUR  
BOUCHE PAR LE  
2,000 Attestations. Brochure Franco.  
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer  
125, Rue Rivoli, Paris.



**VOLTAIRE** articulé  
pour MALADE OPPRESSÉ  
**DUPONT**  
Fabricant breveté s.g.d.g.  
FOURNISSEUR DES HOPITAUX  
à PARIS - 10, Rue Hautefeuille, 10  
Ordre Récol de Médecine  
Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.  
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 484 fig.

LA SANTÉ RENDUE A TOUS

**NEURALGIES MIGRAINES.** — Guérison  
certaine  
par les Pilules Antinévralgiques du  
D<sup>r</sup> CRONIER.  
Bouteille 3 fr. SCHMITT, Ph<sup>ie</sup>, 75, Rue La Boétie, PARIS.

**LA CHAIR FERME**  
C'est la SANTÉ  
et la SANTÉ  
C'est la BEAUTÉ  
Grâce au "Formium"  
(la nouvelle invention  
du professeur Kobi), le  
problème du raffermisse-  
ment des fibres muscu-  
laires et épidermiques  
par nutrition intensive  
interne a trouvé une  
solution si parfaite que les  
savants ne cherchent plus rien  
dans cette voie.  
Le Formium donne aux chairs et  
en particulier à la poitrine une fermeté  
incomparable; la peau acquiert la frai-  
cheur et le velouté de la jeunesse.  
Traitement inoffensif et Succès absolu  
FLACON avec Notices 6 fr. — Franco contre Mandat  
n°17 FORMIUM, 30<sup>me</sup>, r. Bergère, Paris, T. L. 279-36

**POMMADE MOULIN**  
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma,  
Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils,  
2/30 le Pot franco Ph<sup>ie</sup> Moutin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

**65 ANNÉES DE SUCCÈS**  
**HORS CONCOURS PARIS 1900**  
**GRAND PRIX, St-Louis 1904**  
**RICQLÈS**  
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE  
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU  
Dissipe les MAUX de TÊTE, de CŒUR, d'ESTOMAC  
la CHOLÉRIE  
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES  
EXIGER du RICQLÈS

**Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL**  
combat les microbes ou germes de mala-  
dies de poitrine, réussit merveilleusement  
dans les Toux, Rhumes, Catarrhes, Bron-  
chites, Grippe, Enrouements, Influenza.  
Dépôt : Ph<sup>ie</sup> VIAL, 4, rue Bourdaloue.

**CRÈME FLOREÏNE**  
DONNE ET CONSERVE AU TEINT  
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE  
PARFUM DISCRET  
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat  
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES  
A. GIRARD, 23, Rue de Condé, Paris

**RIZEINE** LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ  
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

**CAMELYS** NOUVEAU PARFUM de  
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

**Savons Antiseptiques Vigier**  
HYGIÉNIQUES ET MÉDICAMENTEUX  
SAVON DOUX ou PUR, conserve la Beauté, la Souplesse de  
la peau du visage, de la poitrine, du cou..... 2 fr. 50  
SAVON SURGRAS au beurre de cacao, pour le visage, le  
maître et le corps..... 2 fr. «  
SAVON à la GLYCÉRINE pure (même usage).... 1 fr. 25  
SAVON HYGIÉNIQUE, pour les mains et le corps 1 fr. 25  
SAVON DE PANAMA, pour les soins de la Chevelure et de  
la Barbe et pour laver la tête des enfants..... 2 fr. «  
SAVON DE PANAMA et GOURON, contre la chute des  
cheveux, pellicules, seborrhée, alopecie, etc..... 2 fr. «  
SAVON à L'ICHTHYOL, contre acné, rougeurs, inflammations,  
etc..... 2 fr. 50  
ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE  
Pharmacie VIGIER, 12, boul. Bonne-Nouvelle, Paris

**CRÈME POUVRE SAVON SIMON**  
**COCAÏNE BORATÉE VIGIER**  
contre Maux de Gorge, Extinction de Voix, etc.  
Dose : 2 à 4 pastilles par jour. — Prix de la boîte : 3 fr., franco  
Pour le même usage :  
**PASTILLES DE BIBORATE DE SOUDE VIGIER**  
Prix de la Boîte : 2 francs, franco  
12, Boulevard Bonne-Nouvelle — PARIS  
**ASTHME** et Catarrhe de la Voix et la Poudre **ESPIC**